

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

CHEZ LES CHAOUCHS

I

Ce fut un naïf et un imbécile, ce chaouch du pénitencier de Douéra qui, rencontré dans un restaurant d'Alger, m'invita lui-même à venir à Douéra.

Nous fîmes la route ensemble, et tant que dura le voyage, il parla abondamment de ce qui nous tient tant à cœur.

Je feignais d'entendre d'une oreille distraite, rompant les chiens, gaffant, quand il le fallait et affectant la plus profonde ignorance de Biribi et de ses crimes.

Mais j'écoutais avidement, enregistrant dans ma mémoire tout ce qu'il me disait de Roussel, de ses malheureux compagnons, de la vie du bagne, et de la mentalité des bourreaux de la Justice Militaire.

Et puisque ma rencontre, et mes confidences lui ont valu une série de désagréments, de la part des autorités supérieures, que ce soit pour lui un enseignement.

Qu'il sache qu'il sera seul, tenu à l'écart, aussi longtemps qu'il restera dans ce poste haï et méprisable ; qu'il sache qu'il doit vivre, sans un ami, sans autre confident que ses collègues de bagne !

Aussi seul parmi les hommes libres, qui le mépriseront et le fuieront, que parmi les femmes qui continueront à avoir pour lui cette répugnance dont il a déjà souffert.

Qu'il se souvienne qu'il est tombé au dernier degré de la servitude en acceptant de torturer ses frères pour une plus haute paie. En acceptant d'être un gardien de la chiourme, un serviteur de bourreau, un valet de charnier, en un mot, un chaouch de l'Armée Française.

Ecoutez sa conversation. L'inconséquence s'y étale insolamment et la mentalité des sergents de pénitenciers s'y montre sous un jour cru.

Sur la diligence de Douéra qui part de la place de la Pêcherie à 4 heures, nous n'étions que trois hommes, y compris le conducteur. Le reste de la voiture était occupé par des femmes européennes, ouvrières ou petites bourgeoises de Dely-Israhim, Bab-Hassan ou Doudéra.

Au départ, j'offris à quelques voyageuses qui occupaient avec nous les banquettes de l'avant, de placer leurs bagages dans les filets. Mes avances furent reçues avec une froideur que je ne m'expliquais pas.

Je compris bientôt que je portais ma part du mépris qui pèse sur les valets de la Justice Militaire. Et ce ne fut pas la moins pénible des sensations de ce voyage que de sentir ce regard des femmes et des jeunes filles peser sur moi comme un reproche : « Comment, toi aussi, toi qui es dans la vie civile, tu partages l'ignominie de ce bourreau militaire ! »

Le sergent feignait de ne pas s'en apercevoir ; mais il se vengea cruellement avant peu.

Assis près de moi, il parlait à mi-voix, mais ses paroles pénétraient dans le coupé de la voiture et rien n'était perdu pour les voyageuses qui s'y trouvaient.

Il parlait « femmes ». C'était la seule chose qui l'intéressait, car il ne buvait pas.

« A Douéra, me dit-il, rien à faire avec les femmes. Toutes les jeunes filles du pays se tiennent. Les familles sont fermées et quand on veut s'amuser, faut venir à Alger. Elles font leurs bégueules et pourtant si on disait tout ce qu'on sait... »

« Tenez, vous voyez la jeune fille sur la banquette de droite... celle qui est en face de sa mère... Toute jeune, jolie... à peine 17 ans... Eh bien ! nous l'appelons la même au père ! »

Je feignais de ne pas comprendre.

« Au père, oui, au bagnard, quoi... un type du pénitencier, un disciplinaire... »

« Figurez-vous qu'elle est tombée « amoureuse d'un de ces types-là. Faut-il en avoir une santé ! Oui un jeune, il avait un peu plus de vingt ans, blond, l'air d'une fille... Il était occupé à des travaux de voirie devant la maison du père de la demoiselle. Alors, croyez-vous, elle en est tombée amoureuse et il en avait pour dix ans avant de sortir. Il lui a écrit, elle lui a écrit. Toute une correspondance qu'il gardait sur lui. »

Je frissonnai à la pensée de cette fleur d'amour éclose dans le désert du bagne, à cette joie des vingt ans qui devait illuminer la nuit du malheureux prisonnier. Et quand on a vu les pauvres figures glabres, amaigrées et sans âge des forçats, on se rend compte combien devait être puissant l'amour qui emportait le cœur de cette fillette.

Le sergent continua : « Mais un jour, un de nos mouchards qui sont parmi eux, vint nous dévoiler le pot aux roses. » Il rit.

« Alors, on l'a pincé, et on a voulu lui prendre la correspondance... Ah ! ce qu'il s'est débattu... Il voulait la garder ! Mais à la fin on l'a eue. Et on a lu la correspondance ! »

Je jetai un coup d'œil rapide à l'intérieur du coupé.

La joue empourprée de l'enfant, sa bouche entrouverte et ses paupières qui battaient, rapides, me disaient qu'elle entendait tout, la malheureuse.

Le sergent continua : « C'était suggestif. D'ailleurs, il y a un sergent qui a fait une chanson sur « La même au père, il l'a copiée sur une carte postale et l'a envoyée à la mère ! C'est tordant ! »

La douleur des deux femmes, dans la voiture, devait être atroce.

Il reprit : « Elle est pourtant gentille ! Tenez, regardez-la. Ne faites mine de rien, bien entendu ! »

Je dus tourner la tête. Le regard que je reçus alors me fit encore l'effet d'une brûlure. Ah ! puisse-t-elle recevoir ici, cette inconnue, mon profond et sincère respect pour le plus bel acte de dévouement et d'amour dont j'aie entendu parler.

Forcé, pour arriver à ce que je voulais, d'écouter avec complaisance et approbation le chaouch, je le laissais continuer :

« Ils savent pourtant bien cacher ce qu'ils veulent, les bagnards. Tout, ils se fourrent tout dans le fondement, pour éviter de le faire prendre quand ils sont fouillés. On les met nus comme des vers, on leur passe les doigts dans... la bouche, et... on les fait tousser. On trouve de tout : des pièces de monnaie, du tabac, des briquets... Il y en avait même un qui avait pu dissimuler longtemps un cou-teau ! »

« Mais un de nos mouchards est venu nous le dire et il a été pincé sérieusement celui-là... Pensez donc, un cou-teau... entre les mains d'un de ces types-là, c'est la mort pour l'un de nous... Les briquets, nous les leur laissons. D'ailleurs, à quoi bon, ils en fabriqueraient un autre le lendemain. »

« Imaginez deux petits morceaux de bois comme deux petits bouts de crayons s'emboîtant l'un dans l'autre. Dans l'un ils enfouissent un peu de linges à demi-brûlé, un bout de chemise ou de mouchoir ; puis ils plantent au milieu un fragment d'épingle ou d'aiguille. Dans l'autre, le plus petit bout de silex trouvé dans la cour leur suffit pour tirer une étincelle qui allume l'amadou de leur fabrication. Le tout n'atteint pas trois centimètres de long ! Et ils le gardent où ils peuvent !... »

C'est à ça que le gouvernement français astreint des êtres humains !

C'est à cette vie diminuée, à cette demi-existence emplie de contraintes et de supplices, prédisposant à tous les

vices, à toutes les tares, qu'une Patrie oblige ses enfants !

Quand on a vu de quoi est capable une République, qui en est réduite, pour se maintenir, à infliger de pareilles tortures au nom de la discipline militaire, on doit dire qu'elle est bien malade et que tous les hommes de cœur doivent travailler à l'achever.

(A suivre).

Grandjourn.



PROCEDEZ TOUJOURS !

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture. lorsqu'il ne les laisse pas mourir de faim par la neige, la sécheresse, etc. Quant aux petits des hommes !... Prenez cet exemple, entre cent mille :

La misère. — Dans une maison en démolition, 6, rue des Prouvaires, reste encore, faute de ressources pour déménager, la famille Gergonne, composée de sept personnes : le père, la mère et cinq enfants, dont l'aîné a dix ans. La mère, très malade, a la suite du travail excessif qu'elle s'imposait pour élever sa petite famille, a été transportée hier à l'Hôtel-Dieu. Le père, sorti il y a huit jours du même hôpital, est incapable de tout travail et va être obligé de s'altérer de nouveau.

Aujourd'hui même, les démolisseurs sont allés occuper au quatrième étage de l'immeuble, et ils vont se trouver avec leurs misérables meubles dans la rue.

Depuis deux jours, ce sont les habitants de la rue qui subissent avec des besoins et ces pauvres gens, très estimés et dont la situation est épouvantable.

Le plus jeune enfant, Georges, âgé de trois ans, a été envoyé par M. Bureau, commissaire de police du quartier des Halles, à la crèche de l'arrondissement.

Et dire qu'il y a tant de misérables pour dénoncer comme « immorale » la propagande néo-malthusienne.

LES RAPAGES

M. Augagneur, député de Lyon, vient de se faire octroyer une pension de huit mille francs sous prétexte « d'infirmités contractées au service du pays ». Ces services, comme on sait, consistent en la fructueuse vice-royauté de Madagascar.

« Il y aurait quelque mauvaise grâce, dit l'Éclair, à élever des doutes sur la réalité des infirmités contractées à Madagascar par l'ancien gouverneur général. Mais la vérité oblige à reconnaître que celui-ci les cache bien. Il les a cachées d'abord à ses électeurs de Lyon, qui l'ont trouvé assez vigoureux pour être capable de les bien défendre au Parlement, puisqu'ils l'ont envoyé le 24 avril dernier. »

Notez, en outre, que le maximum de la retraite obtenue par les plus hauts fonctionnaires civils, ayant exercé leurs fonctions pendant trente ans, est de six mille francs et que notre homme touchera une retraite comme ancien député, sinon comme ancien ministre, sans préjudice de la première.

M. Augagneur étant socialiste, les travailleurs ne se demanderont pas sans effroi ce que leur coûterait la Sociale, à ce compte.

COMMANDEUR

Le peintre Davant, auteur de conventionnelles croûtes, parmi lesquelles : la Revue de Béthény, vient d'obtenir la croix de commandeur.

Voilà qui achèverait de ridiculiser la grotesque institution de la Légion d'honneur, si ce n'était chose faite depuis longtemps.

LES JUGES

De M. Ch. Morice :

Brière a été condamné. Il n'a pas été jugé.

C'était la première fois que j'assistais à

ce spectacle grandiose et bouffon : une vie que des vivants se disputent, froidement.

Un homme vêtu de rouge l'attaque ; un homme vêtu de noir le défend : un peu plus de talent d'un côté ou de l'autre, elle est perdue ou sauvée. Oui, la Rouge et la Noire, le Jeu de la Mort et du Hasard... Je ne pouvais pas respecter cela ; je ne pouvais pas ne pas avoir horreur de cela. Au temps où les juges se croyaient investis de l'infaillibilité divine, ils ne manquaient pas, du moins, à la logique en prononçant des sentences irréparables. Mais que de pauvres êtres, capables de toutes les erreurs, coupables eux-mêmes de mille fautes, supprimez impitoyablement l'un de leurs semblables, quand celui-ci nie le crime dont on l'accuse, quand le mobile de ce crime reste inconnu, c'est irrationnel, c'est affreux et c'est grotesque.

Supposez un président impartial (on dit qu'il n'y en a pas... je connais pourtant quelqu'un qui connaît quelqu'un qui en a vu un), supposez des jurés choisis hors de Charles un accusateur moins acharné, un défenseur plus « présent » — peut-être un coupable eût-il été acquitté, car je ne sais si Brière était innocent, mais peut-être un innocent n'eût-il pas été condamné, car personne ne sait si Brière était coupable.

ET LA REPRISE ?

D'une interview donnée par un chef socialiste, danois, il ressort qu'au Danemark la proportion des ouvriers syndiqués est de 90 pour cent ! Dans certaines corporations, comme celle des typographes, il n'y a plus, à l'heure actuelle, un seul ouvrier non syndiqué.

Le résultat ? Des députés ouvriers, des maires ouvriers, des conseillers ou-

vriers... Un point, c'est tout. L'exploitation patronale est la même qu'ailleurs. la tyrannie gouvernementale tou.

Ah, sacrebleu ! n'y a-t-il pas mieux à faire ? Voilà, en tout cas, un succès syndicaliste qui nous laisse singulièrement froids !

ATTENDEZ SOUS L'ORME

De l'Aurore :

En attendant que l'arbitrage international nous permette de déposer les armes, les congrès comme celui de Stockholm préparent le terrain pacifique de l'avenir. La résolution prise hier par le congrès n'est pas sans intérêt. Il s'agit d'un colossal référendum sur la question de la paix armée et du désarmement international progressif, référendum qui serait ouvert simultanément dans toutes les capitales du monde sans exception, à partir de février 1941, et qui se poursuivrait pendant trois années dans toutes les villes. En 1944, les résultats de cette formidable consultation mondiale seraient déposés sur le bureau des congressistes de La Haye. Le bulletin de vote porterait la devise : Pax mundi. Bonne chance au référendum dont le congrès de Stockholm prend l'initiative !

Quand nous fichera-t-on la paix avec cette sinistre comédie qui se traduit, après chaque Congrès, par des armements nouveaux ?

MOT DE LA FIN

Rencontré la mère Bosselet, un pain de quatre livres sous le bras : — Croiriez-vous, v'là le pain qui raugment... J'ai payé celui-ci dix-sept sous... tout comme M. Fallières.

LA GREVE DES CHEMINOTS

« Si les cheminots réussissent leur grève générale, si leur menace n'est pas le bluff que l'on soupçonne, nous connaîtrons un fait historique d'un intérêt sans pareil », s'écrit l'autre jour M. Paul Adam, en commençant son article sur les « Cheminots allemands et français ». Et M. Paul Adam a raison, un fait historique, mieux, plusieurs faits historiques sans précédent semblent se préparer. La plupart des corporations s'agitent ; en premier lieu, celle qui tient en ses mains, si elle veut le succès de l'émancipation ouvrière, nationale et internationale, la corporation des cheminots.

Ca été d'abord, à la première journée du congrès des chauffeurs et mécaniciens, l'adhésion votée par ceux-ci au Syndicat national des chemins de fer. L'aristocratie des chemins de fer faisant cause commune avec les parias de la voie, au moment où ces derniers parlent de grève, voilà qui faisait bien augurer du reste. Et ce reste ne s'est pas fait attendre. En clôturant son congrès, la Fédération des chauffeurs et mécaniciens votait l'ordre du jour suivant :

La Fédération, devant l'interprétation donnée par certains journaux à l'article 2 des statuts de l'union formée avec le Syndicat National des Chemins de fer, article disant que cette union aura recours aux moyens honnêtes et légaux pour faire aboutir les revendications.

Certains journaux ont voulu voir là un désaveu discret de l'action des militants du Syndicat National.

La Fédération déclare que tous les moyens sont légaux lorsque les pouvoirs publics qui font les lois et ont pour mission de les faire appliquer les violent.

Que dans ces conditions, le peuple se trouve soumis à l'arbitraire ; que conformément aux principes de la Déclaration des Droits de l'Homme, le peuple a pour devoir de s'insurger quand il se voit brimer.

Que dans semblables cas, les moyens honnêtes sont les plus violents.

Affirme sa solidarité avec le Syndicat National dans la lutte engagée pour le triomphe de leur commune et juste cause.

L'arrogance des Compagnies étant sans bornes, un conflit est donc à prévoir. Si les cheminots s'en tiennent à l'ordre du jour précité, de grandes cho-

ses peuvent se produire. Il serait absurde de dire avec M. P. Adam que leur grève ne saurait aboutir « qu'à l'express condition d'une alliance formelle avec les cheminots allemands ». La thèse quotidienne, un traitement de début uniforme, etc., toutes ces revendications anodines peuvent fort bien aboutir par une grève nationale. Les industriels allemands en profiteront momentanément, sans doute, mais quoi, si des considérations de ce genre avaient arrêté les exploités, ils n'auraient jamais cessé le travail ; nul entraînement à la grève générale ne serait possible, encore moins à la grève révolutionnaire internationale.

Mais si l'on a en vue cette dernière il est vrai que l'adhésion des cheminots allemands, anglais, italiens, espagnols est indispensable. Les intérêts de tous les capitalistes continents seraient si terriblement atteints qu'une invasion, bien plus formidable que celle de Brunswick serait décrétée, les relations économiques internationales ayant centuplé depuis. Sur ce point on pourrait accuser de trahison révolutionnaire les socialistes coupables de n'exiger pas des engagements formels de la social-démocratie allemande — sinon, comme fait M. P. Adam, d'antipatriotisme, pour ce qu'ils favorisent le commerce étranger « en ne mettant pas au pied du mur les Bebel, les Wollmar et les Bernstein. »

Le danger dont parle M. P. Adam nous paraît assez bénin, si, au contraire, il n'est question que d'une grève portant sur quelques revendications de salaires. Voyons ses arguments :

C'est une extrême naïveté, familière à la C. G. T. et à ses admirateurs, de croire à la possibilité de résoudre isolément les conflits entre le Capital et le Travail. L'économie publique, la vitalité de la nation, par suite des salaires et privilèges du prolétariat, dépendent, en ce vingtième siècle, des rapports continents.

Les patrons des pays voisins apporteraient, par leurs trains, jusqu'à la frontière, les marchandises, puis fourniraient toute la région limitrophe des produits analogues à ceux immobilisés dans l'intérieur.

Canaux, rivières, fleuves et routes offri-
raient leurs eaux, leurs pavés à une batelle-
rie soudain multipliée, à un roulage d'au-
tant plus actif que les paysans possesseurs
de chevaux tiraient de la traction animale
un gain subtil et prodigieux. En quelques
semaines, notre Lorraine, notre Franche-
Comté, notre Champagne seraient ravail-
lées de charbons, de métaux, de matières
premières, etc...

D'autre part, en ces provinces, l'efficacité
de la grève serait à demi-compromise. Peu
de temps suffirait à l'organisation de ces
services provisoires. Industriels et fabri-
cants y continueraient à produire. Un cen-
tre de résistance se consoliderait. Seul au-
rait à souffrir le boutiquier contraint d'a-
cheter plus cher, quoique moins achalandé.
Or, cette sorte de citoyens inspire l'opinion
publique.

Notre écrivain oublie cependant que
parcille grève vaudrait l'arrêt du travail
dans la plupart des corporations si tou-
tefois la solidarité de ces dernières ne se
manifestait dans le même temps, et
dans ce cas, les transports par eau ou
autrement ne se feraient pas aussi faci-
lement que nos dirigeants voudraient
l'espérer. Il y aurait assez de sans-travail
sur les routes de France pour veiller
au grain ! Les Compagnies ne tarderaient
pas à mettre les pouces ; car
enfin leurs dividendes sont assez élevés
pour supporter le surcroît de dépenses
exigé par leurs agents.

Non, le plus grand danger n'est pas
là. Il est dans la corporation même,
parmi les fonctionnaires syndicaux que
les Compagnies vont essayer de sou-
doyer : il est parmi les faux-frères que,
dès maintenant, on tente de mobiliser.

De ceci nous avons vu un exemple
dimanche dernier, à la cathédrale de
Paris. Là, derrière plus de soixante
bannières portant les noms d'autant de
villes de France, des centaines de che-
minots ont processionné, au son des
orgues et des cantiques, avant de rece-
voir la bénédiction — et sans doute
aussi les instructions archépiscopales.

Pour parer à ce danger, les militants
des chemins de fer ont besoin de re-
doubler d'ardeur dans leur propagande.
Mais cela, ils ne doivent pas l'ignorer.
Ils doivent savoir aussi qu'ils ont tout
à craindre d'un gouvernement de traîtres
à la classe ouvrière. Les menaces
incluses dans l'interpellation projetée
d'un député de la majorité suffiront
sans doute à les avertir.

Certes, la grève générale des che-
minots, ça n'est pas encore la vraie grève
générale, la grève générale expropria-
trice. Mais, sait-on jamais ! Une situa-
tion révolutionnaire peut fort bien en
résulter, et de là à la révolution... C'est
pourquoi nous suivrons la grève des
cheminots avec un intérêt passionné.

Silvaire.

Deux beaux Spectacles

Deux foules ont communiqué noblement,
dimanche, dans l'enthousiasme
et dans l'espoir.

L'une était à Issy, l'autre à la « Ru-
che ». La première assistait au splen-
dide envol des hardis aviateurs partis
à la conquête du ciel ; innombrable et
délirante d'enthousiasme, elle se mon-
trait digne de ce bel effort et de son
avenir.

À la « Ruche », cinq mille person-
nes accourues pour encourager, par
leur présence, l'œuvre d'éducation en-
treprise là, ont manifesté, par leur atti-
tude, combien elles étaient dignes du
but poursuivi par toute éducation li-
bératrice. Pareil chiffre de visiteurs étant
imprévu, tout fut défectueux : sièges, pain,
victuailles, boissons, y compris même
l'eau ! Pas de « service d'ordre », nul
réglement, liberté entière fut laissée à
la foule, aussi bien à la Ruche qu'au
chemin de fer, au départ comme au re-
tour. Et cependant, malgré cela, —
nous disons, nous, grâce à cela, —
tout s'est admirablement passé. On
s'arrangea comme on put ; beaucoup se
passèrent de manger ou à peu près, et
ce fut, durant une journée entière, la
communauté la plus franche dans la li-
bre entente et l'allégresse fraternelle.

Ainsi cette foule signifia qu'elle avait
compris le but de la Ruche, et de la
meilleure manière possible, en mettant
en pratique partie des principes d'édu-
cation libératrice, qui, lorsqu'ils seront
partout appliqués, seront la rédemption
du genre humain.

Science ! Education ! Que ne peut-
on espérer de ces deux formidables ou-
tils d'émancipation ? Mais les deux
foules dont nous parlons ont applaudi à
un double effort, dû, il est bon d'y
insister, à l'initiative privée. Que ne don-
neraient pas, dès aujourd'hui même, la
science et l'éducation, si elles étaient
entièrement remises, comme toute chose
devrait l'être, aux mains de tous !

Les camarades dont l'abonnement est échu
sont priés de le renouveler pour éviter des frais
de recouvrement.

RÉPRESSION RÉPUBLICAINE

L'état de siège existant toujours en
Argentine, il reste difficile d'obtenir des
nouvelles de nos amis, ainsi que du mou-
vement révolutionnaire et de la réaction
qui suivit. C'est pourquoi nous croyons
devoir reproduire les passages suivants
d'une lettre adressée de Buenos-Aires à
la Voix du Peuple :

Il y a aujourd'hui juste six mois que les
tyrans de l'Argentine avaient déclaré l'état
de siège parce qu'un homme avait tué un
des leurs, le colonel Falcon, chef de la po-
lice.

Vous devez vous rappeler les brutalités
commises par des bandes noires formées par
des agents de police habillés en civil, des
officiers de l'armée régulière et des élégants
de l'aristocratie indienne.

Ces vrais sauvages, qui avaient saccagé
et détruit les locaux ouvriers et les ateliers
de la Protesta, viennent de répéter ces ini-
quités.

Le 25 du mois de mai, il y aura cent ans
que la République fut proclamée. A cette
occasion, le gouvernement avait organisé
une exposition et plusieurs fêtes pour com-
mémorer cet anniversaire. Les ouvriers qui
travaillaient à la construction de ces han-
gars se mirent en grève, demandant une
augmentation de leurs salaires. D'autres
conflits analogues se produisirent.

Il y eut une agitation ; ce fut alors que le
gouvernement, voyant que l'exposition ne
pourrait pas être inaugurée pour la date
signalée, résolut de déclarer l'état de siège
dans toute la République.

C'est ce moment que choisirent des offi-
ciers (tous anciens Indiens que l'étranger est
venu civiliser), des agents de police en civil
et quelques aristocrates en souliers vernis
et smoking pour entraîner des étudiants,
des voyous et des malfaiteurs à qui, pour
cette occasion, on avait ouvert les prisons.

Ils formèrent une colonne, en tête de la-
quelle marchait une musique militaire, et
allèrent saccager, comme il y a six mois,
les locaux ouvriers et brûlèrent les ateliers
des journaux de la Protesta et de la Ba-
talla, après avoir détruit les machines.

Quand la colonne des sauvages arriva en
face de la Vanguardia, nous crûmes, les
quelques camarades qui, à ce moment, se
trouvaient dans les bureaux, que la police
empêcherait les manifestants de réaliser
leurs desseins dévastateurs.

Mais quel fut notre étonnement quand
nous vîmes la police favoriser l'œuvre des
voyous en laissant envahir notre local re-
volvers en mains.

Dire ce qu'ils ont fait est impossible, la
plume est impuissante à décrire l'état dans
lequel ils laissèrent les machines.

Tout fut brisé, les caractères d'imprimeries
renversés, la librairie volée ; les crapules
emportèrent l'argent du coffre-fort ; rien
absolument rien ne resta intact. Les dégâts
se montent à près de 100.000 francs.

Plusieurs camarades sont en prison ; la
terreur règne de nouveau dans ce fameux
pays.

Des familles ouvrières entières ont été
brutalisées. Dans des quartiers ouvriers, les
bandes noires ont saccagé les maisons, frappé
des femmes et des enfants.

Voici un léger aperçu des actes de van-
dalisme commis par les bandes noires sous
la protection de la police. (Suit l'énumé-
ration de 21 locaux corporatifs détruits par
les Vandales.)

D'autres locaux ont été attaqués par ces
bandits, mais ils ne sont pas arrivés à dé-
truire les bibliothèques.

Un café situé en face de la place Monsie-
rat fut complètement détruit.

Un Anglais ivre fut massacré pour ne
pas avoir salué le drapeau argentin.

Dans le quartier ouvrier russe, la fripouil-
le, aux cris de : « Vive la patrie ! » frap-
pait les hommes et les enfants, violait les
femmes et jetait les meubles à la rue.

Sur la place de Mai, furent brûlés en effi-
gie, comme au temps de l'Inquisition, les
militants socialistes Palacios, Dickmann et
Karl Marx.

Les étudiants sauvages, quand ils pas-
saient en bande, exigeaient du public le sa-
lut du drapeau. Ceux qui ne s'exécutaient
pas étaient massacrés ; plus de deux cents
cas de ce genre se sont produits.

Les maisons qui ne mettaient pas de dra-
peaux étaient menacées de destruction.
La librairie de Fueyo a été brûlée, de mê-
me la librairie du Parti socialiste.

Plus de huit cents ouvriers sont en pri-
son.

C'est pire qu'en Russie !

Prenant prétexte de ce que le Brésil n'a
pas envoyé de représentants pour les fêtes
du Centenaire, les étudiants parcoururent
les rues en arrachant les drapeaux de ce pays.

Ici, nous ne pouvons rien faire ; aucun
journal bourgeois ne peut non plus rien
dire.

Dans les rues, il est très dangereux de
circuler, l'on est exposé à être victime des
bandes noires.

Nous avons besoin de secours de toutes
sortes.

Nous demandons à Paris, à la France, à
toute l'Europe, leurs concours moral et ma-
tériel

Nous voulons la libération. Tâchez de nous
la faire avoir.

Prévenez tout le monde, prévenez tout le
prolétariat que, dans l'Argentine, on ne peut
plus vivre.

Que celui qui tient à sa peau ne vienne
pas dans ce pays de sauvages.

Notre travail de quatorze années a été dé-
truit.

Au nom de la solidarité internationale,
nous vous demandons un sacrifice d'argent
pour pouvoir nous défendre et secourir les
victimes !

Tout commentaire serait superflu.
Ajoutons seulement que la Voix du Peuple
se charge de faire parvenir les fonds
qui lui seront adressés.

Comme suite à ces faits, mentionnés
déjà en partie dans un de nos derniers
numéros, notre camarade Grave a reçu
quelques nouvelles dont voici l'essentiel :

300 camarades ont été incarcérés, et voilà
précisément où je voudrais attirer votre
attention. Malgré la loi de ordre social qui
équivalait à des menottes et un bâillon, —
comme vous pouvez en juger, — malgré
cette loi, l'état de siège n'est pas levé ;
j'ai tout lieu de croire qu'il se trame une
infamie, consistant simplement à ne lever
l'état de siège que lorsque l'on se sera dé-
barrassé des camarades en prison en les ex-
pédiant à la Terre de Feu, la Sibérie Ar-
gentine (on se sauve quelques fois de Sibé-
rie, jamais cela n'est arrivé pour la Terre
de Feu.)

En même temps que la loi susdite il a été
voté une somme de 200.000 piastres pour
l'aménagement de pénitenciers modèles, car
(c'est le ministre qui parle) les anarchistes
ne peuvent être mis en contact avec les cri-
minels de droit commun qu'ils pervertis-
sent ! (ceci a été dit à la Chambre.)

La loi fut votée à la suite d'un pétard
policier qui éclata au théâtre Colon ; c'était
un pétard de feu d'artifice qui malheureu-
sement éclata par terre ; il y eut quelques
égratignures sans conséquences ; il fallait
quelque chose pour forcer la main aux lé-
gislateurs et cela a réussi.

Cette loi était des longtemps préparée,
une bombe qui n'éclata pas à l'église de
N. D. del Carmen, bombe qui fut fracotée
également par la police et cela si fort-
ement que personne n'y crut ; la réplique
fut donnée par celle qui nettoya le chef de
police.

De la loi scélérate à laquelle le cor-
respondant des Temps Nouveaux fait
allusion, il suffit de lire un article pour
être édifié :

Pour l'application des peines pour délits
de parole et de presse on procédera par des
jugements sommaires. Le rapport de la po-
lice figurera en tête de la procédure. Pen-
dant toute la durée du procès, l'accusé sera
mis en état d'arrestation. Les juges fédé-
raux sont compétents pour connaître et ap-
pliquer les peines établies par cette loi. Le
procès, qui devra être oral, ne pourra durer
plus de dix jours.

(Art. 33 de la loi dite de défense sociale
votée par le Parlement argentin, presque
sans discussion au mois de mai dernier.)

On le voit, d'effroyables coupes som-
bres se préparent dans les rangs de nos
amis, en Argentine. Et d'abord que vont
devenir les 300 des nôtres déjà incarcé-
rés ? Devant pareille menace, J. Grave
adresse, dans le dernier numéro des
Temps Nouveaux, un pressant appel à
tous les hommes de cœur.

« A tous ceux qui pensent, dit-il, que
pour discutables que soient les idées
anarchistes, elles ne mettent cependant
pas hors la loi ceux qui les professent,
nous demandons de se lever pour protes-
ter contre l'ignominie du gouvernement
argentin qui, au moment où il commet
les attentats les plus effroyables contre
la liberté de penser, souloie les hommes
les plus célèbres d'Europe, pour aller
donner de l'éclat à un centenaire qu'il a
l'effronterie de qualifier de l'« Indé-
pendance. »

Cet appel sera-t-il entendu ?

Les événements nous bousculent. Libé-
ration de Roussel, campagne contre Bi-
ribi, grèves sans nombre, dont quelques-
unes d'un intérêt capital pour notre mou-
vement, que d'actions nous sollicitent !

Il y a cependant un terrible danger
immédiat qui menace nos amis d'Argen-
tine. Il faudrait faire quelque chose !
C'était peut-être l'occasion, lors du pas-
sage du représentant de la République
d'assassins, le président Saenz Pena. En
saluant le misérable comme il convient,
le prolétariat français eût pu rendre un

immense service à ses frères persécutés
d'outre-Atlantique. Maintenant il est trop
tard.

Mais il est encore temps pour empê-
cher, d'une manière ou d'une autre,
qu'aux crimes déjà commis, les gouver-
nants argentins n'ajoutent de plus
grands crimes.

Devant un danger de cet ordre, nos
maîtres d'aujourd'hui, les républicains
de l'Empire, se seraient armés et auraient
lancé un appel aux armes dans tout le
pays. Si ce danger avait menacé leurs
amis d'un pays étranger, ils leur auraient
fait parvenir des armes et des subsides ;
ils auraient boycotté le commerce et in-
sulté, dans chaque ville, les représen-
tants officiels des « tyrans » argentins.

N'aurions-nous pas le droit d'en faire
autant ?

AU CHERCHE-MIDI

Nous recevons de la prison militaire du
Cherche-Midi la lettre suivante :

Nous sommes ici une centaine à la
merci d'un sergent-major nommé
Evarad. Grâce à ce chaouch, la prison
est devenue un véritable bagne. Jugez-
en :

Vendredi dernier 5 août, Evarad fit
jeter en cellule cinq hommes n'ayant
commis d'autre crime que celui de n'a-
voir pu accomplir la tâche fixée par le
chaouch. L'un des cinq, Landry, du 101^e
d'infanterie, était malade au point de
ne pouvoir se redresser ; souvent, il dut
s'arrêter, dans l'impossibilité de travail-
ler, tennillé qu'il était par la douleur.

Pour le chef, cette maladie, quoique
reconnue par le major, n'est qu'« un
fameux poil dans la main ». A son en-
trée en cellule, il lui fit enlever sa pail-
lasse, l'obligeant ainsi à coucher sur le
sol nu, et cela avec un morceau de pain
sec pour toute nourriture. Le lende-
main, 6 août, Landry retourne à la vi-
sité : le major le reconnaît encore et lui
ordonne de se reposer dans sa cellule.

Vous pensez que sa paillasse lui a été
rendue ? Eh bien, non. Il fut encore
obligé de s'étendre à terre, cependant
que la brute galonnée, le sourire aux lè-
vres, contemplait par le judas son œu-
vre et sa victime.

Or, Landry n'est pas le seul malade
à qui pareil traitement a été infligé. Un
réserviste insoumis nommé Torchon a
subi le même traitement.

Voilà qui montre avec quelle facilité les
maîtres de Biribi s'acclimatent en Fran-
ce même, si on laissait faire les brutes ga-
lonnées. Mais peut-être suffira-t-il d'avertir
les chaouchs parisiens que les victimes ont
des parents, des amis, qui pourraient les
rencontrer dans quelque coin de rue et leur
faire sentir, par des arguments bien sen-
sés, toute l'ignominie de leur conduite...

La Contrainte par corps

La contrainte par corps. — Dernier
écho de la campagne antiparle-
mentaire

Le secrétaire du comité antiparle-
mentaire informe les camarades qu'il
est actuellement condamné par diffé-
rents parquets : Pantin, Lillebonne,
Châteauroux, etc., pour délits d'affi-
chage et d'impression. Au cours de la
campagne il avait reçu une avalanche
de citations, de commandements et de
convocations venus de tous les points
de la France.

Il avait passé bien des matinées chez
le commissaire de son quartier pour
recevoir les citations des parquets.

Condamné, tantôt pour avoir imprimé
sur papier blanc (ce que font Du-
fayel, Menier, La Scala, la Société de
combustibles et un tas d'entreprises de
lotissement), tantôt pour n'avoir pas
mis de nom et de domicile d'imprimeur
(ce qui est faux), il a laissé s'accumu-
ler les jugements, significations, com-
mandements.

Bien résolu à ne pas payer, il attend
de pied ferme les huissiers de la plus
douce des Patries. Ne possédant rien
et habitant chez ses parents, il em-
mène... à la campagne magistrats et
recors.

Aussi, viennent-ils de lui signifier
que la contrainte par corps, au tarif
d'environ 1 jour de prison par 5 francs
d'amende, lui est applicable !

Toujours décidé à ne rien verser, il
préviendra les camarades des suites po-
licières qu'entraîneront ces menaces.
Et il espère que l'agitation contre la
contrainte par corps ne s'arrêtera pas
après la délivrance d'un journaliste
réactionnaire.

Grandjean.

Revenons à l'Internationale

Dans la Guerre Sociale du 3 août der-
nier, Un-Sans-Patrie se plaignait amère-
ment de l'impuissance des révolution-
naires vis-à-vis des camarades argen-
tins qui, depuis des mois, nous appel-
lent désespérément à leur secours.
« Une fois de plus, écrivait-il, nous fai-
sons la triste expérience que l'Internat-
ionale capitaliste est une réalité vi-
vante, tandis que notre Internationale,
à nous, l'Internationale ouvrière, socia-
liste ou révolutionnaire n'est malheu-
reusement encore qu'un mot creux et
une balançoire pour réunions publi-
ques.

« Quand les militants syndicalistes et
révolutionnaires qui sont dans les géo-
les de la République Argentine, ou dé-
portés en Terre de Feu — cette Sibérie
Argentine — sauront que le président
de leur République d'assassins a pu
s'exhiber à Paris sans recevoir même le
moindre frognon de chou, sans enten-
dre même le moindre coup de sifflet
en présence de ce lâchage général, ils
sentiront doublement l'amertume de la
défaite. »

Or, le 6 février dernier, nous lançons
ici-même l'idée d'un bureau interna-
tional d'agitation révolutionnaire et de
solidarité.

« Chacun conviendra, disions-nous,
qu'une agitation internationale métho-
dique, concertée, serait de la plus haute
importance pour arracher à la vindicte
bourgeoise nos amis d'Argentine, de
Russie et d'Espagne aujourd'hui, nos
amis d'ailleurs demain, en attendant
notre tour, en France même, le régime
que nous subissons n'étant pas plus
tendre pour toute tentative d'émancipa-
tion sociale, nous en sommes bien per-
suadés. Une action méthodique, concer-
tée, qui commencerait à la même heure,
pour le même motif, dans vingt pays
à la fois, cela aurait autrement de por-
tée que des manifestations isolées ou
échelonnées dans un temps plus ou
moins long.

« Nous avons cité la répression argen-
tine, mais on sait fort bien qu'il se pré-
sente sans cesse, ici ou là, des faits so-
ciaux de toute nature qui relèvent de la
solidarité prolétarienne universelle.

« Un bureau international d'agitation
révolutionnaire et de solidarité paraît
s'imposer de plus en plus si l'on veut
se rendre compte que la solidarité éco-
nomique devient de plus en plus étroite
de pays à pays, de continent à conti-
nent, à défaut d'une solidarité morale
ou sentimentale.

« Il existe bien un bureau interna-
tional anarchiste, mais qui ne sent de
quelle efficacité serait un bureau formé
par les syndicats révolutionnaires du
monde entier ?

« Le secrétariat international qui a été
créé pour relier les syndicats de tous
les pays est animé, on le sait, d'un es-
prit rien moins que révolutionnaire.
Sauf notre C.G.T., toutes les autres fé-
dérations représentées, ou quasi toutes,
sont aux mains de politiciens du cal-
bre des Gompers, Lajarrige et autres
Guérard. C'est au point que bien des
syndicats de France et d'ailleurs ont re-
fusé d'adhérer à un secrétariat où toutes
les propositions révolutionnaires sont
systématiquement rejetées.

« Au lieu de se laisser immobiliser
par les organisations paix-sociale, pour-
quoi tous les syndicats révolutionnaires
ne se grouperaient-ils pas, internationa-
lement ?

« Une proposition en ce sens a été
déjà faite par le Syndicat des Dessina-
teurs et Commis du bâtiment.

« Une organisation syndicale révo-
lutionnaire qui reliait tous les pays se-
rait d'une efficacité incontestable pour
les grèves, boycottages et autres mani-
festations de solidarité internationale.
Mais une organisation qui rallierait, en
dehors du syndicat, tous les éléments
révolutionnaires de tous les pays, syn-
diqués, anarchistes et insurrectionnels,
serait un merveilleux complément d'une
organisation purement syndicale.

« On entrevoit alors une coopération
grandiose de tous les éléments révo-
lutionnaires ; une coopération assez puis-
sante pour imposer ses volontés dans
bien des conflits avec les gouverne-
ments ou avec les capitalistes de tous
pays, en attendant le jour où une révo-
lution sociale éclatera dans quelque
Etat ou dans quelque contrée.

« Une telle révolution aurait d'autant
plus de chances de réussir que les gou-
vernements des pays voisins seraient
tenus en respect, s'ils faisaient mine
d'intervenir, par des organisations révo-
lutionnaires déjà constituées. »

Depuis, le syndicat des Dessinateurs
a reçu l'adhésion morale de diverses
corporations d'Angleterre et d'Améri-
que. Dans son numéro du 24 juin der-
nier, le Solidaredad Obrera, de Barce-
lone, conclut, à propos d'une proposi-
tion de ce genre, par l'avis suivant :
« Qu'il conviendrait que les organisations
ouvrières entrent d'abord en relation
avec tous les Syndicats, Fédérations et
Confédérations qui acceptent comme
principal moyen de lutte l'action di-
recte ou action révolutionnaire. »

En présence de ce qui se prépare en Argentine, beaucoup penseront peut-être que l'heure est venue de reprendre cette idée ?

J. COUTURE DE SAINT-SYLVAIN.

PROPOS D'UN PAYSAN

De la matière à la vie de l'absurdité au réel

J'avais dit : à toi le crachoir, Barbasou, car je pense que la langue te démanche de me répondre, mais impossible cette semaine d'être au rendez-vous ; je vais donc ajouter à ce que je t'ai déjà dit quelques considérations par lettre. Ça te retardera un peu, mais, ma foi, après cela, tu laveras tout le paquet d'affilié.

J'ai établi combien étaient peu certains nos moyens d'investigation et peu sûres nos connaissances, bornées à peu près à notre système solaire. Je sais qu'il y a des savants qui prétendent en connaître beaucoup plus long. Au moyen du spectroscope, ils te diront les éléments chimiques qui entrent dans la composition des astres. Comme analyse, c'est exact ; mais comme synthèse, nous ne sommes guère avancés. Le plus intéressant, ce serait de savoir comment ces éléments sont associés entre eux, car les corps composés ont toujours des propriétés chimiques ou physiques très différentes de celles des composants et même parfois complètement opposées. Ainsi, dernièrement, on nous avait foulu la venette en annonçant que la queue de la comète de Halley contenait du cyanogène, gaz terriblement toxique, composé d'azote et de carbone, deux éléments qui forment la meilleure partie de notre nourriture. D'autres astronomes ont affirmé que dans cette comète il n'y avait pas du tout de cyanogène, mais tout simplement du carbone et de l'oxygène à l'état libre et inoffensif dont le spectre est le même que celui du cyanogène. Tu le vois toi-même, rien de sûr, et pourtant la queue de la comète n'était pas loin de nous, puisque nous l'avons traversée le 19 mai dernier, si les savants ne se sont pas, une fois de plus, fourré le doigt dans l'œil.

Ce qui leur arrive parfois, surtout en fait de comètes. Ces corps étranges semblent échapper à l'attraction newtonienne et subir des influences électriques ou magnétiques, c'est-à-dire plutôt des répulsions que des attractions, comme le témoigne ce fait que leur queue est toujours à l'opposé du soleil. Il est même arrivé à ces visiteuses célestes de manquer au rendez-vous et de poser un lapin aux astronomes.

Le philosophe Kant a raison. Notre cerveau borné ne peut tout comprendre. Sait-on même au juste ce qu'est la matière ?

Pas le moins du monde. Tu sais que la matière ne se conçoit plus comme continue, mais comme une aggrégation

de petites particules nommées molécules, divisées elles-mêmes en des myriades d'atomes. Ces molécules seraient séparées par l'éther qui remplirait les espaces intermoléculaires comme les espaces interplanétaires. On ne peut concevoir le vide, c'est-à-dire le néant, qui, s'il existait, serait de suite rempli par des émanations de la matière à l'état de vapeur. Mais si on admet la division de la matière jusqu'à l'atome, pourquoi ne pas l'admettre jusqu'à l'infini, jusqu'à la dématérialisation, comme le fait Gustave Lebon, et comme l'avait fait avant lui le jésuite italien Boscowich ?

Ce dernier, en effet, qui vivait au dix-huitième siècle, considérait les particules matérielles divisibles jusqu'à l'infini et il en concluait que ces particules sans dimension se réduisaient à des points de force. La matière n'était en somme qu'une modalité de la force.

Partant de vues un peu différentes, Gustave Lebon arrive à des conclusions identiques : il y a association et dissociation constantes de la matière. Rien ne se crée, tout se perd. Sortie de la force, la matière retourne à la force, en cessant d'être matière. Tu vois comme les sciences physiques arrivent, elles aussi, à des conclusions qui, à première vue, paraissent absurdes.

Nous pouvons donc, sans être taxés de déraison, accepter l'hypothèse d'un univers tiré du néant par la force, c'est-à-dire par Dieu.

Et maintenant, laissons de côté les contradictions qui se trouvent à la base de la physique et aux limites du néant et grimpons aux sommets de la chimie où nous rencontrons la réalité et la vie : je veux parler des essais de synthèse chimique de Berthelot pour la production des êtres vivants. Ce savant prétendait qu'en groupant convenablement et dans certaines conditions de température, de pression, d'électrisation quelques corps simples : azote, oxygène, hydrogène, carbone, etc., on arriverait facilement à former des êtres vivants.

Tu vois que le mystère de l'Incarnation est enfoncé. Un enfant né sans père n'a plus rien de miraculeux. Tu vas me dire peut-être que la synthèse chimique ne produira que des organismes très simples, monocellulaires. Qui sait ? Nous sommes encore au premier pas de ces manifestations scientifiques.

Donc, si nous acceptons l'hypothèse de Boscowich sur la constitution de la matière, le merveilleux du christianisme n'a plus rien de choquant pour la raison. Les manifestations miraculeuses ne paraîtront plus que comme des forces modifiées par l'action d'une autre force, que la science un jour arrivera à connaître.

Restons chrétiens, si nous ne voulons pas que les appétits démesurés nous plongent dans un chaos d'où émergeraient seuls riches et puissants. Ou nous terroriserons les riches par la peur d'un redoutable inconnu, ou bien nous retournerons à l'esclavage antique d'où peu à peu nous avons sortis le christianisme.

Le christianisme n'a rien de spécifiquement contraire au communisme, ni

à l'anarchie. Son fondateur n'a-t-il pas dit : « Ne dites à personne : Maître, Maître ? » A Jérusalem, les premiers apôtres ne vivaient-ils pas en commun ?

Il faut, en nous donnant notre pain quotidien, arriver à identifier communisme et christianisme. Là est le salut. Jacques.

Pour copie conforme :
Le Père Barbassou.

UN DISPARU

Nous ne verrons plus, dans sa petite échoppe de la vieille rue de la Paroisse, notre vieux camarade Constant Marie, dit le « Père la Puce ». Après un court séjour à l'hôpital, voici qu'il vient de mourir à l'âge de 72 ans.

Ancien communiste, il était à la tranchée du fort de Vanves lorsqu'il reçut quelques blessures qui lui abîmèrent le corps pour le reste de sa vie. On l'a connu depuis ce temps un excellent propagandiste. Ses chansons l'avaient rendu très populaire dans nos milieux et peu de réunions se faisaient sans qu'on ait sa bonne figure ; dans ces dernières années il ne chantait plus que d'une voix chevrotante la chanson du Père la Puce à laquelle il devait son surnom, mais il tenait à être là.

C'est un de nos meilleurs camarades qui s'en est allé.

SOUSCRIPTIONS

Pour le Libéraire	
Le Levé	2 francs
Schlosser	1
Un trimardeur	0 25
Un groupe de camarades de Roubaix de passage à Paris	4 50
Pour le Comité de Défense	
Un groupe de ferrassiers ; versé par Colineau	3
E. Czapack	4

CONTRE BIRIBI



L'affiche ci-dessus, tirée en noir et or, est en vente au « Libéraire » au prix de 0 fr. 50 ; 0 fr. 60 franco.

Pourquoi nous sommes révolutionnaires

Les révolutions passées ont donné ce qu'elles pouvaient donner. Elles ne pouvaient pas donner davantage, parce que le peuple était encore imbu de grossiers préjugés dont il s'est débarrassé depuis, sinon en totalité, du moins en partie appréciable.

Néanmoins, on serait mal venu d'affirmer que les révolutions passées n'ont rien donné du tout. Avant 89, le peuple était convaincu fermement que les rois et les aristocrates tenaient directement leur pouvoir du Très-Haut. Ce préjugé fut mis à mal par les philosophes du temps qui tapaient là-dessus en négligeant d'autres questions non moins importantes, parce qu'ils voyaient la base même de la société d'alors.

Si nos pères n'avaient pas fait quatre-vingt-neuf, il est à peu près certain que nous serions encore traités comme les joujoux de la Russie, à l'heure actuelle.

La prochaine réussirait-elle, il resterait encore des minorités qui ne seraient pas satisfaites et nous serions sûrement de ceux-là. D'ailleurs, vivrons-nous mille ans, nous serions toujours de ceux-là, parce que l'anarchiste a toujours soif de progrès, de liberté, de lumière. Nous sommes insatiables de mieux-être, ce qui est une condition indispensable du progrès.

J'entends dire couramment par des copains : Plus l'évolution sera longue, plus tard viendra la révolution et plus considérable sera le résultat.

Je conviens que ces paroles sont parfaitement exactes, mais ce qui me choque, c'est les petits airs satisfaits que prennent ces copains en laissant tomber cette phrase de leurs lèvres.

On dirait qu'ils ne souffrent nullement de la société capitaliste et qu'ils peuvent attendre tranquillement le dénouement fatal.

Ah ! On peut sourire, quand nous parlons avec des flammes dans les yeux, de ce grand soir, que d'aucuns se plaisent à tourner en ridicule.

Ceux-là ne doivent pas connaître la misère, les privations, les jours sans pain et sans feu, le chômage, la maraude qui crie famine et tout le cortège de misères et de douleurs qui s'abatent sur une multitude de malheureux.

Des pères de famille, dira-t-on, des crétiens qui ne savent que procréer comme des lapins et se faire exploiter à merci, en somme des individus catalogués par certains copains de « peu intéressants ».

Les ouvriers chargés de famille sont peu intéressants : fallait pas qu'ils fassent des gosses. Les malheureux que l'on torture à Biribi ? Peu intéressants, fallait pas qu'ils aillent au régiment. Et cœtera, et cœtera.

Ah ça, mais... qu'est-ce qui vous intéresse, vous autres ? Les voyages à la lune ?

Ces camarades qui raisonnent ainsi feraient des juges admirables ; ils n'admettraient pas l'irresponsabilité des individus. Peut-on se dire anarchiste, quand on croit encore au libre arbitre ? Je ne blague pas, on serait vraiment tenté de se demander cela. Mais si ces camarades sont, comme je le pense, déformés par certains copains, ils doivent admettre :

1° Que si ces individus sont des abrutis, ce n'est pas leur faute ;

2° Qu'étant déterminés dans un sens, on peut les déterminer dans un autre. Donc, ces « abrutis » sont intéressants.

(A suivre.)

L. Goirand.

L'Agitation

ROANNE

La campagne contre Biribi marche admirablement ici ; tous les hommes de cœur, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont avec nous. Mais vous en jugerez mieux par le compte rendu ci-après, que donne le « Progrès de Lyon », de notre premier meeting auquel 500 personnes de toutes classes ont assisté, chiffre remarquable pour notre ville.

CONTRE BIRIBI

Samedi soir, à eu lieu, à la Bourse du travail, le meeting de protestation contre Biribi, organisé par le groupe l'Avenir, la Bourse du travail, le parti socialiste unifié, le parti socialiste français, la Ligue des Droits de l'homme, la Libre pensée, les syndicats des apprentis, moineaux, potiers, vendeurs de journaux, cuirs et peaux, plâtriers, employés de commerce, chemins de fer, pareurs et ouvriers du textile.

LA GRANDE RÉVOLUTION

Par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de Bastille jusqu'au début de la réaction napoléonienne. Il s'attache à mettre en évidence le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'a jusqu'à présent analysé et dégagé avec autant de puissance et de continuité l'action puissante et continue du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr.

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

- La Géologie, par H. Guéde. Origine de la Terre, 724 pages, 151 figures.
 - La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 112 figures.
 - La Botanique, par J.-L. de Lanesa. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.
 - La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'homme, 710 pages, 121 figures.
 - La Physiologie générale, par le Dr Lacomme. 580 pages, 28 figures.
- Chaque volume 1 fr. 90 pris au Libéraire ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

Comment nous ferons la Révolution

Par E. Patand et E. Pouget
Un volume, pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

LES LIVRES

Reflexions sur l'individualisme, par Manuel Devaldès. Une brochure. Bibliothèque du Libéraire. Prix : 1 franc.

Manuel Devaldès vient de réunir en une brochure : Reflexions sur l'individualisme, de substantiels articles parus il y a quelques années ici même.

On retrouvera avec profit ces intéressantes critiques sur un sujet qui attire chaque jour davantage l'attention des penseurs et dont on ne peut, malgré les nombreuses études parues depuis, trouver d'exposé plus succinct, plus précis et d'une compréhension plus nette.

Un des premiers, Manuel Devaldès semble avoir donné aux idées individualistes leur importance sociale et toute leur signification libérale ; il a contribué à présenter l'anarchisme non comme une rêverie optimiste et lointaine, mais, comme une philosophie basée sur des prémisses réalistes ayant son utilité pratique dès à présent et devant se développer d'une manière presque mécanique vers un avenir d'irréligion et de libre équilibre.

Il s'agit, dans ces Reflexions, de l'individualisme anarchiste tel que Max Stirner l'a développé en ce livre capital : L'Unique et sa propriété.

Tout d'abord, l'auteur définit le terme, montrant bien la différence entre l'individualisme bourgeois et l'individualisme libéral, et dit de combien d'ignorance font preuve ceux qui entendent par là un strict isolement sentimental et social ou la stérile dépendance de nos barbares envers certains instincts de leur animalité et il enseigne aux ignares que l'on doit entendre, plus simplement : le non-conformisme au milieu, la différence dans la manière de penser, l'autonomie dans l'association.

L'individu est un « unique » ; il n'est pas, en effet, deux êtres semblables ni deux êtres aux destinées semblables ; il faut donc que, malgré toutes les fusions que la vie leur impose et que leur sensibilité réclame, les hom-

mes respectent, conservent et développent pour leur joie et leur complète réalisation ces différences qui sont leur richesse commune.

Cultiver la différence sera, je crois, la plus féconde des conséquences individualistes ; à elle seule elle prépare toute une renaissance.

En quelques pages, Manuel Devaldès nous dit ce que seront la morale et l'association individualistes.

La morale en sera une création individuelle et non un enseignement dogmatique et mensonger ; elle sera la morale d'un individu réel, de chacun et non celle d'un type fictif que l'on prétend parfait, mais qui est laid parce qu'il n'existe pas. La morale individualiste ne connaîtra pas le bien et le mal en tant que catégories fixes, non plus que le devoir, credo extérieur qui veut régner sur la conscience, ni le droit, masque inconsistant qui ne parvient pas à cacher l'inéluctable loi du plus fort. Et l'individu dénierait toute valeur à ces systèmes tout faits qui aspirent à englober, pour son bonheur, l'humanité entière et qui invoquent pour s'imposer des raisons qui ne sont pas à sa mesure ; si beau que puisse apparaître l'idéal il n'est qu'une apparence qui ne doit pas se transformer en un impératif et se substituer à la conscience individuelle.

Débarrassé de toute religiosité, l'individu ne croira qu'en soi, ne reconnaîtra que les volontés de ses semblables ; cette morale conduira à des groupements rationnels suivant des intérêts communs, à des contrats de compensation véritable, à une libre justice utilitaire, relative et variable. En place de l'esclavage, association obligatoire et permanente qui lui impose aujourd'hui la société sous les noms de civisme, de solidarité nationale, etc., l'individu créera selon son initiative de passagères fédérations.

Les formes sociales seront bien alors de simples moyens mis au service de l'unité sociale et non des buts en elles-mêmes.

Cette conception individualiste, qui incite à faire du « moi » le créateur et la raison de sa propre activité, qui ne reconnaît aucune cause supérieure à laquelle la volonté doive se soumettre, nous libère de tout le passé —

et même d'un certain présent révolutionnaire — agenouillé devant les œuvres de sa foi ; de mille pensées autoritaires aux aspects généreux et libéraux qui errent et se découvrent à chaque instant ; elle a l'avantage de nous mettre en garde contre les Grandes Idées, les Sublimes Idées, ces éblouissements qui empêchent d'apercevoir leurs conditions cachées, leurs conclusions dernières et font que l'être s'efface et s'oublie jusqu'à n'être plus que l'instrument et la victime de leur domination.

Cet individualisme tend à donner à l'homme un salutaire esprit d'analyse, une grande confiance en soi et une conscience excessivement forte, réfractaire aux dangereux entraînements extérieurs ou ne s'y ralliant qu'après les avoir en quelque sorte soumis à sa propre critique.

Les Reflexions sur l'individualisme de Manuel Devaldès contribueront à attirer les chercheurs de nouvelles formes sociales loin des théories sentimentales de certains, plutôt décrites par le cœur que construites par l'esprit sur des bases réelles ; loin aussi des théories purement économiques sans préoccupations philosophiques. Ces quelques pages, qui s'entendent à nous, présentent notre confuse façon de sentir, font croquer l'instable édifice de toute religion et instaurent une éthique neuve où nous puiserons peut-être une puissance nouvelle.

Cet exposé courageux d'idées bien étayées, d'une forme claire et facile, orientera sans doute fortement le mouvement anarchiste et aidera à lui donner des fondements philosophiques un peu moins vagues et un idéal plus conforme à la nature humaine.

PAUL MAUBEL.

En publiant les Reflexions sur l'individualisme, le Libéraire n'a pas eu l'intention de présenter cet ouvrage comme la substance même de l'anarchisme, ainsi que le prêtait à croire le camarade Maubel. L'individualisme est une face de la pensée anarchiste, cela n'est pas contestable ; ce côté ayant été fort bien mis en lumière par Devaldès, nous

fûmes heureux d'accueillir ses Reflexions. Nous ne voudrions pourtant pas qu'une confusion en résultât.

Supposons que l'individu est à la base de tout. Voici la thèse. Reste l'antithèse : la société, ou si l'on veut, les autres individus. Il faut donc une synthèse ; et ce sera, selon nous, l'anarchisme tout entier, certains diront, pour préciser : le communisme libéral. Conclusion : l'individualisme seul n'est rien.

D'analogue mises au point ont été souvent faites ; nos préoccupations présentes nous interdisant d'y revenir en ce moment, nous le ferons, s'il le faut, quelque jour de loisir.

N. D. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :
L'Enseignement du Calcul (conseils aux instituteurs), une brochure de la librairie Hachette, par C.-A. Laisant. Prix : 0 fr. 60 ; 0 fr. 65 franco.
La Confédération Générale du Travail, deuxième édition de l'excellente brochure de Pouget à la librairie Marcel Rivière. Prix : 0 fr. 60 ; 0 fr. 70 franco.
Le tome IV des Œuvres, de Bakounine, lettres et manuscrits inédits, avec une préface et des notes par James Guillaume. Un volume, de la librairie Stock, 3 fr. 50.
Vice-Versa, par F. Anstey, roman traduit de l'anglais. Stock éditeur. Un volume, 3 fr. 50.
L'Humanité s'éveille, par Albert Delasaux. Un volume de vers de la librairie Gaston-Serge, des vers comme en faisaient les jeunes filles, il y a 60 ou 80 ans.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéraire », c'est de lui faire des abonnés.

Un nombreux auditoire était venu manifester son indignation, apporter sa part de solidarité aux malheureuses victimes des bagnes sud-africains que Grandjean, dans une affiche apposée vendredi sur nos murs, montre de saisissante façon.

Après avoir déclaré que la réunion est publique et contradictoire, le citoyen Roche, président, donne la parole au camarade Berthet, du comité de défense sociale de Saint-Etienne.

Celui-ci remercie les citoyens roannais d'avoir répondu en aussi grand nombre à l'invitation qui leur a été adressée et dit que tous les efforts du prolétariat doivent tendre à faire sombrer le système d'atrocités, de douleurs et d'iniquités qui règne à Biribi. Il fait le procès des institutions basées sur la force et l'arbitraire, énumère les tortures subies par les recrues et retrace la vie d'Aernout, l'infortunée victime des compagnies de discipline. Il termine en rendant hommage à Rousset qui, pour avoir clamé la vérité en dénonçant un crime, fut condamné à cinq années de prison.

Le citoyen Biron, délégué de Lyon, dans un discours clair, souvent éloquent, toujours documenté, passe en revue les souffrances endurées par de malheureux jeunes gens trop cruellement châtiés pour une heure d'égarement ; il rappelle la mort d'Aernout et celle de Pierre Serre, dont le « Progrès » a, dit-il, entretenu ses lecteurs.

Il adresse un chaleureux appel à tous les gens de cœur, à tous les républicains pour qu'ils s'unissent comme au temps de l'affaire Dreyfus et imposent aux gouvernements la suppression des enfers de l'Afrique, des bagnes militaires indignes d'une nation comme la France.

Cette belle et noble péroraison est accueillie par les applaudissements de toute la salle.

Enfin, le citoyen Lelu de Roanne, engage les électeurs à refuser désormais leurs suffrages aux candidats qui approuvent les atrocités commises à Biribi par des bourreaux assurés de l'impunité.

A l'issue de cette réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les citoyennes et citoyens roannais, réunis le 6 août, à la Bourse du travail, pour protester contre les bagnes de Biribi, adressent au vaillant Rousset leur vive sympathie pour l'acte de courage qu'il a accompli en lançant un cri de justice aux assassins du malheureux Aernout, acte de courage et de vérité qu'il expie par cinq années de prison ; s'engagent à faire une agitation énergique pour obtenir la suppression des compagnies de discipline et de tous les bagnes militaires ; envoient aux victimes de l'oppression militariste et capitaliste leur espoir pour leur libération prochaine ; somment les gouvernants de mettre en pratique leurs multiples promesses relatives aux conseils de guerre ; adressent aux bourreaux et aux chefs responsables leur plus profond mépris ; se séparent aux cris de : A bas Biribi ! A bas la justice civile et militaire ! »

Les mouchards amateurs

Ayant excursionné dans la capitale de Belle-Ile-en-Mer, c'est-à-dire au Palais, nous revenons, ma compagnie et moi, pour nous embarquer pour Quiberon, lorsque je fus pris à part par un gendarme me priant de lui donner quelques renseignements confidentiels et ce, sur la réquisition d'un individu qui m'avait vu, en ville, déposer dans la boîte aux lettres d'un immeuble une brochure dans laquelle il avait relevé certains passages trop réalistes (questions sexuelles) qui l'avaient effarouché, paraît-il.

Ce mouchard amateur m'avait reconnu peu après et m'avait désigné audit gendarme (qui était accompagné d'un douanier).

Après diverses explications, il me demanda de lui communiquer mon état civil, ce à quoi j'acquiesçai volontiers, ne cherchant point à me cacher ; puis il me promit une enquête, regrettant de me causer des ennuis, etc. Après cela, nous pûmes, enfin, nous en aller.

J'aurais aimé avoir une conversation avec le policier-amateur, mais le temps pressait et du reste, il avait... disparu.

Henri Zisly.

Communications

PARIS

La libre Discussion. — Les camarades pouvant s'intéresser à un travail positif se réuniront mercredi soir 17 août à 9 heures, chez Trine, 90, quai de l'Hôtel-de-Ville. Murmain fera une causerie sur le sujet : Tout effort doit-il rester stérile ?

Contre Biribi. — Notre camarade René Dollé parlant de Paris à la fin d'août pour se rendre en Provence prévient les camarades des localités qui se trouvent sur le réseau P.-L.-M. qu'il se tient à leur disposition pour donner des conférences gratuites sur le sujet : A bas Biribi.

Toutes ces conférences seront entièrement à la charge des organisateurs. Indiquer le nombre des affiches qu'ils désirent afin de procéder à la confection d'une affiche type (format colombier) d'un grand tirage, pour diminuer le prix de revient. Ecrire de suite à René Dollé, imprimerie communiste l'Espérance, 1 et 3 rue de Steinkerque, Paris (18^e).

Foyer populaire de Belleville. 5, rue Henri-Chevreau, anciennement causeries populaires. Mercredi 10 août, 8 h. 3/4, compte rendu des démarches pour l'éclairage.

SAINT-DENIS

Bourse du Travail. — Samedi, 13 courant, à 8 h. 3/4 du soir, salle Ferrer, à l'Avenir social, 17, rue des Ursulines, conférence publique. Sujet traité : Syndicalisme et Coopération. Prendront la parole : Henriel, de la Bourse des Coopératives ; Philippe, du groupe d'études coopératives de l'Avenir Social ; Tabard de l'Union des Syndicats. Entrée libre.

Les Causeries libres. — Les copains, leurs enfants et leurs compagnes qui veulent prendre part à la balade organisée par les Causeries, dimanche 14 août à Ecouen, sont priés de se trouver à 9 heures 1/2 du matin à la porte de Paris, point de départ. On peut emporter son panier ; le prix d'aller et retour est de 0,35. Au cours de cette balade le camarade Francis interprétera les œuvres de Ch. Davray. Maxime Arénier fera une causerie sur : L'homme et la terre. Les copains d'Aubervilliers et de Pantin sont invités.

AUBERVILLIERS

Groupe révolutionnaire des originaires de l'Anjou. — Réunion samedi 13 août à 8 h. soir, salle Grégoire, 17, route de Flandre.

La libre Discussion. — Samedi 13, à 8 h. 3/4 du soir, réunion au café Calmels, 27, avenue de Bédarieux. — Controverse sur le syndicalisme comme moyen de transition vers le socialisme. Dimanche 14 et lundi 15, à 5 heures de l'après-midi, réunion dans le même local. On trouve au groupe la plupart des publications révolutionnaires et de nombreuses brochures.

TOURNEE E. GIRAUT

Tournée E. Giraut. — Le camarade E. Giraut fera du 10 au 30 septembre une tournée de conférences dans les Charentes sur les quatre sujets suivants :

A bas Biribi ! Au lendemain d'une Révolution ; Le Syndicalisme et la Grève générale ; Education et Révolution.

Les groupes et camarades de Tours et environs, Saumur, Niort, Surgères, Saint-Sauveur, Noailles, Rochefort, La Rochelle, Ile-d'Olé, Marais, Saintes, La Pallice, Angoulême sont priés de se mettre de suite en rapport avec E. Giraut, 80, route de Pontoise, Val-Notre-Dame, Argenteuil (S.-et-O.).

BOYONNE-BIARRITZ-BOUCAU

Groupe d'Education libre. — Les copains se rencontreront dimanche 14 courant à 3 heures de l'après-midi au Lac de Chiberta (route de la gare) et lundi 15 même heure au Bois de Boulogne, près Biarritz. Gouttes et promenade. Prière d'apporter des provisions. On trouvera sur place pain et boissons.

Note à retenir : Désormais, à moins d'urgence ou de cas imprévu il ne sera envoyé de convocations individuelles. Les copains sont priés de lire attentivement la rubrique Communications des journaux où paraît cette note.

EPERNON

Salle Galme, samedi 13 août. conférence sur Les Bagues Militaires, par le camarade Lanoff, le chansonnier révolutionnaire (du groupe des Libérés). Après la conférence, description de toutes les tortures endurées à Biribi dans une scène où sont décrits tous les supplices dans les termes les plus précis. Entrée : 0 fr. 30 pour couvrir les frais.

LYON

Groupe d'action et de propagande anarchiste. — Les camarades se réuniront vendredi 12 août salle Camarande, 26, rue Paul Bert. Organisation d'un meeting en faveur de Rousset avec le concours de M. Albert Alméras. Causerie par un camarade. Que les copains détenteurs de listes de souscription fassent leur possible pour les apporter à cette réunion. Pour ce

qui concerne le groupe, adresser la correspondance à J. Caplanche, 78, rue Cuvier.

LYON-VILLEURBANNE

Le groupe l'Aube Nouvelle, invite tous les militants à assister à la réunion qui aura lieu le mercredi 10 août, à 8 h. du soir, chez Nové, 145 cours Lafayette-Prolonge.

Ordre du jour : Organisation, 1^o d'un meeting en faveur de Rousset ; 2^o D'une grande manifestation lors de la venue du ministre de la guerre à Lyon.

MARSEILLE

Les camarades qui désiraient se procurer l'Education Sexuelle, par Jean Marestan, et voudraient éviter des frais de poste sont avertis qu'ils trouveront le volume à l'Association Coopérative des Coiffeurs, 53, rue Vacon (place de la Bourse).

PONTOISE

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi 13 août à 8 h. 3/4 au siège social, 14, rue Delacour (place du Grand Martroy). Causerie sur l'Idée de Patrie et la propagande antimilitariste.

REVIN

Jeu 13 août, conférence sur Biribi, par E. Giraut. Tous les copains des environs sont priés d'y assister.

ROUEN

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Tous les mercredis, réunion à 8 h. 3/4 du soir, salle 3, Bourse du Travail.

Mercredi 17 août, causerie par un camarade sur : L'Action de la 1^{re} S. R. Les lecteurs de la Guerre Sociale, du Libertaire, des Temps Nouveaux, et tous les révolutionnaires sont instamment invités à donner leur concours à la 1^{re} S. R.

SEINE-ET-OISE

Appel aux camarades communistes de Seine-et-Oise. — Les camarades révolutionnaires, anarchistes, ayant à cœur le développement de l'idée communiste et désireux de lutter efficacement contre le leur parlementaire, sont invités à se mettre en relation avec le groupe d'Etudes Sociales de Pontoise. Les camarades de ce groupe voulant essayer de former une fédération communiste en Seine-et-Oise. — Ecrire au camarade Daudin, 31, place du Grand-Martroy, Pontoise (Seine-et-Oise).

SAINT-ETIENNE

Lundi, 15 août, à dix heures du matin, réunion chez Mathias (au Petit Coin) pour la confection du journal l'Impitoyable.

TOURS

Groupe de propagande et d'éducation anarchiste. — Restaurant Lestrade, 76, rue Bernard-Palissy, samedi 13 août, à 8 h. 3/4, causerie : Conseils aux jeunes gens et aux vieux, par un camarade.

VIENNE

Causeries populaires. — 11, rue du 4-Septembre réunion tous les mardis, jeudis, samedis. Mercredi cours d'Espérance. Samedi, 13 août, causerie sur le Néo-Malthusianisme. Bulles des 14 et 15 août. Départ à la gare de Sainte-Colombe, le dimanche 14 à 7 h. 30 du matin. Les camarades emporteront leurs provisions de bouche ou en trouveront en cours de route à

Pelustin. A l'issue de l'ascension du Mont Pilat, une causerie sera faite par un copain sur la Camaraderie.

En cas de mauvais temps, la ballade n'aura pas lieu.

VOIRON

Réunion du groupe tous les jeudis à 8 h. 3/4 du soir, café Burel au Colombier. Tous les camarades sont priés d'y assister.

LA VIE OUVRIERE

La Vie Ouvrière, Revue bi-mensuelle paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Sommaire du N° du 5 août 1910. Le Congrès de la Fédération du Livre. F. Marie. — La réunion des abonnés. P. M. — Les conditions industrielles et sociales en Angleterre, Tom Mann. — La grève des boulangers de Saint-Nazaire. H. Gauthier. La Quinzaine : Les Faits. — Notes et Documents : Les Mineurs et les Cheminots. — Pas de succès, l'arbitrage ! — La visite du Président de la République Argentine. F. M. Administration et rédaction : 42, rue Dauphine, 42, Paris.

Petite Correspondance

H. BOURDIN. — Le dogme et la science, épuisé.

DUPRE. — L'idée est bonne, nous en parlons d'abord au Comité de Défense.

MATHURIN. — Voyez les annonces de réunion.

ALIDA, de Lille, est prié de Passer au Libertaire.

Vient de paraître :

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan, édition de La Guerre Sociale.

Un volume de 250 pages, superbement imprimé par la Coopérative de Villeneuve-Saint-Georges, traitant des matières suivantes :

Anatomie, physiologie et préservation des organes génitaux ; moyens scientifiques et pratiques d'éviter la grossesse non désirée ; les raisons morales et sociales du néo-malthusianisme.

En vente au Libraire. Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 50.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

A. ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05	0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Entre paysans (Malesia)	0 10	0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 45
Le rôle du libérateur (Lermine)	0 10	0 45
Le rôle de la femme (Lermine)	0 10	0 45
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10	0 45
L'action directe (Pouget)	0 10	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (Lem. Bonnet)	0 70	0 75
Les Terrassiers (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 45
L'école anticathédrale de caserne et de sacristie (Juvion)	0 15	0 20
Les crimes de Dieu (Sch. Faure)	0 15	0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10	0 45
L'action directe (Pouget)	0 10	0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10	0 45
Les métiers qui tuent (Lem. Bonnet)	0 70	0 75
Les Terrassiers (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet)	0 45	0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge)	0 15	0 20
Chaque chanson	0 10	0 45
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10	0 45
Berceuse, avec musique (Madelin)	0 20	0 25
Verne	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Avray	0 20	0 25
Chaque chanson	0 20	0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra	0 10	0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10	0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 75	0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)	0 60	0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60	0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1	4 40
L'Anarchie, son but, ses moyens	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75	3 25

Anarchisme (Elzbacher)	3	3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure)	2 75	3 25
La Révolution et l'Etat anarchique (Eliase Reclus)	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1 et 2, chaque	2 75	3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75	3 25
Anarchisme (Mackay)	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75	3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75	3 25
Les lettres de révolte de l'Anarchie (A. Delacour)	3	3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Mackay)	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Demele)	2 75	3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Ha)	3	3 50
Reformes, révolution (J. Grave)	2 75	3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75	3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME	3	4 40
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	0 95	1 20
Leur Patrie (Gustave Hervé)	1 80	2
Mon oncle Benjamin (Gustave Hervé)	2 75	3 25
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	3	3 25
La Grande Famille, roman (Grave)	2 75	3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75	3 25
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3	3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)	3	3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)	1 35	1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75	3 40
La Commune (Louise Michel)	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu del Narmel)	2 75	3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine	2 75	3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60	4
La Commune au jour le jour (Reclus)	3	3 40
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75	3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)	3	3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3	3 50
Précis de Sociologie (Palante)	2 50	2 75
Combat pour l'individu (Palante)	3 75	4
L'Inviduisme contre l'Etat (H. Spencer)	2 20	2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)	3	3 50
L'Anarchie (Ch. Albert)	2 75	3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75	3 25
La Société d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)	4 50	5
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Grould)	1 35	1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)	2	2 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)	2	2 25
L'initiation astronomique (Flammari	2	2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)	2	2 25
Initiation chimique (G. Darzens)	2	2 25
La Séparation intégrale (E. H. Cimon)	2 50	2 70
L'Ethique (Spinoza)	0 95	1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sartre)	2 75	3 25
L'Alibisme (Le Dantec)	3	3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner)	2 75	3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)	3	3 50
Origine des espèces (Darwin)	2 50	3 40
L'Homme selon la Science (Louis Bachelard)	2	2 25
Force et Matière (Louis Bachelard)	2	2 50
La Religion (André Lefèvre)	4 50	5
Origines de l'Homme (Haeckel)	1	1 40
Religion et Evolution (Haeckel)	1 50	1 70
Dépendance de l'homme (G. Bolsche)	1	1 40
L'Evolution des mondes (Nergal)	1 40	1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)	2 40	3
Origine de la Vie (J. M. Pargame)	1 50	1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)	1 50	1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)	1 50	1 70
Nature et science (L. Bachelard)	6	7 50
Philosophie zoologique (Lamarck)	6	7 50
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)	1 90	2 25
La Géologie, par Guéde	1 90	2 25
La Biologie, par Letourneau	1 90	2 25
La Botanique (J. L. de Lanesseau)	1 90	2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)	1 90	2 25
La Physiologie (J. L. de Lanesseau)	1 90	2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)	2 50	3
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)	2	2 50

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Ricard)	3	3 50
Illustrations de Steinle	1 25	1 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Ricard)	1 25	1 50
L'Impuissance d'Hercule, vers (G. Pich)	3	3 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 ^o)	2 50	2 80
Caractères (La Bruyère)	0 95	1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95	1 20
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95	1 20
Le nouveau de Rameau, la Religieuse (Diderot)	0 95	1 20
Rabelais (Œuvres)	0 95	1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)	0 95	1 20
Le Coin des Enfants (Grave)	3	3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)	2 75	3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)	2 75	3 25
Maltaïtes, roman (J. Grave)	2 75	3 25
Souvenirs du Bagne (Lard-Courtois)	2 75	3